

Nkì pentchui

La voix des femmes

Lettre Informatrice de AFFAMIR Numéro XX Juin – Septembre 2009

Informier pour agir et anticiper



La revue qui vous informe des actions que vous rendez possibles ! AFFAMIR Cameroun affamircam@yahoo.fr

Sommaire

Dans ce numéro XX

Editorial

Lentement, mais sûrement et en toute discrétion.....P.2

Echos du terrain

Appui-conseil : l'apprentissage continue.....P.3
 Maison de la Cultivatrice : consolider la croissance.....P.4
 Recyclage des enseignants : la quête permanente de la qualité.P.5
 Kinder's House de Banock : une année faste !.....P.6
 Vulgariser l'outil informatique et l'anglais auprès des jeunes des zones rurales.....P.7
 Kinder's House de Penka Michel : un baptême de feu réussi...P.8
 Volontarisme : donner s'apprend et aide à apprendre...P.9
 Bref bilan de l'enseignement de l'anglais dans les Ecoles Kinder's House.....P.10

Carte Blanche à ...Mr. Tchouang Maurice, Inspecteur d'Arrondissement de l'Education de Base : « Il n'y a pas de progrès sans reniement permanent du présent ».....P.10

Partenariats

Un nouveau Bus de transport à la Kinder's House de Banock grâce aux amis de AFFAMIR des Pays Bas....P.12
 Deux nouvelles salles de classe à la Kinder's House de Banock grâce aux amis de AFFAMIR de Huelva et Benicassim en Espagne.....P.12
 Séminaire de recyclage : la quête permanente de la qualité.....P. 5

Et si on en parlait ?

Combattons le sexisme, c'est un devoir citoyen.....P. 13

Annonces : quoi de neuf ?.....P.1

Colophon.....P.18

Éditorial

Lentement, mais sûrement et en toute discrétion!

Chères lectrices, chers lecteurs !



Depuis 2002, date de sa création, AFFAMIR a lentement, mais sûrement avancé sur le chemin qui doit nous conduire vers le développement durable que tous recherchent. En toute discrétion, dans une société où l'heure est à la glorification de soi, à l'ostentation et à l'arrogance. Malgré toutes les difficultés, AFFAMIR a maintenu le cap sur le développement, avancé et surtout fait mentir ceux et celles qui ne vendaient pas chère sa peau. Voyez ses deux superbes écoles maternelles et primaires de Banock et de Bansa Ville! C'est en toute discrétion que ces écoles ont produit leur toute première promotion d'élèves. 100% aux deux examens de CEP et d'entrée en sixième! Loin des tapages habituels et de déclarations tonitruantes. Et dire que les élèves de la Kinder's House de Bandja étaient tous au CM1 lorsqu'ils ont présenté ces examens. Voyez le nombre de femmes désormais sensibles à la problématique de la pauvreté, mais surtout conscientes des multiples opportunités de développement que leur offre leur environnement, et de leurs énormes potentiels! Ecoutez parler ceux et celles qui fréquentent AFFAMIR et vous verrez combien leur langage et leur vision des choses et de la vie ont changé! Même ceux et celles qui hier encore nous mettaient les bâtons de tout calibre dans les roues parce que AFFAMIR questionnait clairement et directement certaines "vérités absolues" vantent aujourd'hui les mérites de cette organisation qui a su, grâce à cette approche si particulière qui la définit, convaincre sans esbroufe des populations au départ presque tous réfractaires au progrès et changement.

Par Dre. Céline SIKI

Suite de l'Editorial

Loin de nous toute intention de parader même s'il est juste et nécessaire de savourer ces victoires et célébrer ces petites batailles gagnées sur le vaste terrain toujours occupé par la pauvreté. Ce qui nous anime c'est juste la nécessité de souligner une fois de plus l'importance de l'écoute de ces populations, le respect du type de développement qu'ils ont choisi et surtout leur implication dans le processus de ce développement. Réussira à sortir les populations de la pauvreté pas celui ou celle qui décide et agit à la place des populations, selon un agenda secret, mais celui ou celle qui aura su conjuguer et appliquer ces trois facteurs déterminants dans la gestion efficace des problèmes de développement d'aujourd'hui.

Par Dre. Céline SIKA

ECHOS DU TERRAIN

Département Appui – Conseil aux groupes de femmes et aux activités agricoles

☞ Appui-conseil: l'apprentissage continue

Les activités de AFFAMIR avec les groupes de tontine sont adossées sur les deux campagnes agricoles annuelles qui vont d'août à décembre et de janvier à juillet. Béatrice Maffo, la leader de l'équipe des conseillères, dresse le bilan pour les 12 derniers mois d'août 2008 à juillet 2009. L'objectif, lui, reste le même comme toujours : orienter leurs productions vers le marché.



Le département appui conseil avait commencé l'année avec un contrat de collaboration avec 14 tontines actives. Au courant de l'année, un groupe (Kouodjang Maffo Masso) a démissionné. Deux groupes dormants se

sont par ailleurs manifestés et nous avons aussi été sollicités par deux nouveaux groupes. Ce qui nous a donné à l'arrivée une collaboration avec 17 groupes de tontines.

Les activités réalisées ont été les suivantes : (1) causeries éducatives sur les thèmes suivants (comment s'organiser pour mettre de l'ordre et la discipline dans un groupe); (2) le travail en équipe; (3) l'éducation des enfants (relations parents et enfants); (3) l'identification des besoins et la présentation des doléances pour la demande de crédits; comment préparer un projet productif ainsi que le suivi des projets; (4) la gestion du crédit dans un groupe et, enfin, (5) les séances de démonstration sur les techniques agricoles.

Quatre séances de démonstration ont eu lieu au courant de l'année portant sur les cultures du chou, du maïs et de la pomme de terre. Les sujets d'apprentissage ont été : (1) préparation d'un germeoir; (2) préparation des poquets de choux et de maïs; (3) le repiquage des plants de chou et (4) préparation du sol pour semer la pomme de terre. Cent quatre vingt deux femmes ont bénéficié des prêts au cours de l'année 2008/2009 pour un montant global de 10.972.175 F. Les groupes ont collectivement épargné la somme de 985.090 F CFA, en plus des épargnes individuelles.



Théâtre pour mieux faire passer les messages sur la nécessité de bien suivre et appliquer les conseils pour une meilleure production et un bon épanouissement

Le secteur a connu plusieurs difficultés. Globalement, le manque de débouchés pour les différents projets que les femmes ont réalisés

avec le soutien technique de AFFAMIR. En plus, parmi les 182 membres qui ont réalisé des projets, 35 n'ont pas totalement réussi. Nos relations avec la Caisse Populaire de Banéghang ont été encore plus difficiles à cause du refus de cette structure de nous permettre d'accéder aux informations requises pour mesurer les performances des femmes. En plus, plusieurs femmes se plaignent du mauvais accueil et du mauvais traitement qu'elles reçoivent là-bas.

En conclusion, nous suggérons que l'année prochaine les femmes n'investissent que dans les cultures non périssables, que l'esprit de travail en équipe soit encore cultivé entre ces femmes pour éviter que les unes n'échouent parce qu'elles n'ont pas bien maîtrisé les enseignements pendant que les autres réussissent.

Béatrice MAFFO
Conseillère

☞ **Maison de la Cultivatrice :
consolider la croissance!**

Parce que la quasi-totalité des femmes sont dans un foyer polygamique et que pour cela l'essentiel de la nutrition, de la santé et de l'éducation de leurs enfants leur incombe, les femmes rurales ont besoin d'améliorer leurs revenus pour répondre à toutes les sollicitations. Depuis 2002, AFFAMIR s'est engagée à les aider et l'un de ses objectifs est d'orienter, de manière progressive, les activités agricoles des femmes vers le marché.



Sur les douzes derniers mois, en plus de la contribution des conseillères, la Maison de la Cultivatrice a continué à leur apporter son soutien en favorisant les achats groupés et la récupération des coûts

en matière de prix. Pour assurer la transparence de ce fonctionnement, le Comité de Gestion (composé à 20% des représentants du personnel, à 20% de ceux de AFFAMIR et à 60% de ceux des tontines membres) a siégé 12 fois pour identifier les besoins, décider des achats et des

prix à pratiquer. Il a en outre été élargi pour tenir compte des tontines de Bansa chefferie.

La complémentarité entre l'équipe des conseillères et la MC a été renforcée puisque la MC a participé à toutes les activités organisées par celles-ci et a, à chaque rencontre, délivrer des messages. D'autres parts, c'est la MC qui approvisionne les femmes en intrants et semences qui leur permettent de mettre en pratique les enseignements techniques sur les cultures du chou, du maïs et de la pomme de terre.

Devant les difficultés récurrentes et de plus en plus importantes que les femmes rencontrent avec la Caisse Populaire de Banéghang, avec les messages venant de cette dernière et annonçant que les modalités de crédit aux groupes de femmes seront certainement modifiées, la MC a commencé une réflexion pour proposer des solutions alternatives. L'objectif c'est d'éviter que les femmes soient privées de moyens dont elles ont absolument besoin pour produire. La remise en cause unilatérale par la Caisse de l'objectif principal de ce programme de micro crédit spécifique aux femmes que les deux structures co implémentent depuis des années, loin de promouvoir l'égalité d'opportunités pour tous, ramène à la case départ tout le processus et surtout met en évidence la complexité du développement et les difficultés que doivent surmonter en permanence les acteurs qui y sont impliqués.

Après avoir vu sa survie longtemps menacée, la MC est entrée depuis début 2008 dans une phase d'expansion qui n'a fait que se renforcer. De plus en plus de producteurs de la communauté ont finalement reconnu son apport dans l'amélioration de leurs performances et de leurs revenus. La MC s'engage dès maintenant dans une phase de consolidation qu'elle espère aussi fructueuse que celle de son expansion.

Serge Patrick Ndé
Responsable Administratif et Financier
AFFAMIR.

Département éducation

☞ Recyclage des Enseignants : la quête permanente de la qualité

Comme chaque année, AFFAMIR a profité de la période des vacances scolaires pour continuer son soutien au développement des habiletés des enseignants. Cette année c'était la septième édition du séminaire de recyclage des enseignants de la maternelle et du primaire de Penka –Michel.



AFFAMIR et AMEIBANS n'ont ménagé aucun effort pour organiser cette année encore un séminaire de formation pour renforcer les capacités des enseignants pour un développement humain durable dans l'Arrondissement de Penka-Michel.



Photo des formateurs et invités de marque

Les deux structures ont la même préoccupation dans le domaine de l'éducation à savoir l'encadrement et la formation de la jeunesse de Penka Michel. Au vu des résultats obtenus (voir *Nkipenthui n° XIX* page 9 journée de la promotion de l'excellence) cette année, nous avons noté de la part des séminaristes une grande volonté d'apprendre et une mobilisation satisfaisante avec 66 enseignants et enseignantes dont 21 des écoles de AFFAMIR. Une autre constante : la gente féminine a encore été la plus représentée soit 38 femmes contre 28 hommes.



Séminaristes lors du séminaire de recyclage 2009

Le séminaire de cette année avait pour thème : « *La didactique du français et le nouvelle approche de l'évaluation* ». Pendant cinq jours, les facilitateurs en maître d'œuvre, ont décortiqué ce thème au profit des séminaristes. Notons que Mr Maurice TCHOUANG, Inspecteur d'Arrondissement de l'Education de Base de Penka –Michel a co-animé le volet du programme consacré à la nouvelle vision.

Et malgré son agenda serré, il finalisera la facilitation sur ce même volet le 20 et 21 août.



Photo de famille à la fin du séminaire 09

Au terme de ces intenses activités en date du 7 août, les séminaristes ont reçu les attestations et le rendez-vous a été pris pour l'édition 2010 !

Christophe TEKENGNE
Coordinateur des Opérations
AFFAMIR

☞ **Kinder's House de Banock : une année scolaire faste !**

La Directrice de la KHB nous raconte, dans un style direct, le déroulement de l'année scolaire 2008-2009. L'effectif des élèves, celui du personnel enseignant et d'encadrement, les difficultés et les nouveaux projets de l'école : elle partage tout avec les lecteurs de *Nkipentchui* !



Nous avons commencé les inscriptions le 20 août 2008 et l'école a finalement enregistré 339 élèves inscrits. Cependant, un élève est parti au premier trimestre et nous nous sommes retrouvés avec

338 élèves avec lesquels on a terminé l'année scolaire. Une nouvelle maîtresse en la personne de Mme Mateffo Albertine a été recrutée pour remplacer Mme Makougang Delphine. Des promotions internes ont été faites pour que la classe du CMI qui a vu le jour en début d'année ait un maître. L'équipe éducative était constituée de 16 personnes dès la rentrée du personnel qui avait lieu le 1^{er} Septembre 2008. Pour cette rentrée scolaire toutes les 16 personnes étaient présentes et nous avons bien commencé l'année scolaire.

Dès la fin de la 1^{ère} séquence, la maîtresse titulaire du CMI est tombée malade. Deux mois après nous avons été obligés de recruter une autre maîtresse pour la remplacer puisque cette dernière était toujours souffrante. Ce nouvel équilibre ne va durer que très peu de temps car la nouvelle maîtresse du CMI va être victime d'un accident qui l'a rendu indisponible jusqu'en fin d'année scolaire, obligeant la direction de l'école à procéder à de nouveaux ajustements.

La formation du personnel avait lieu tous les mercredis sous la supervision du Coordinateur des Opérations. Et nous n'avons cessé aussi de recevoir l'appui des membres du Conseil d'Administration de AFFAMIR responsables du secteur éducatif (Emmanuel Kamtchebu et Emmanuel Magha) tout au long de l'année.



Une image des élèves en classe de CMI à la Kinder's House de Banock à cette rentrée scolaire 2009-2010

Nous pouvons dire que, malgré les maladies qui empêchaient de temps à autre les encadreurs de bien faire leur travail, nous avons eu d'excellents résultats : 100% d'admis à tous les niveaux de la maternelle ; une moyenne de 85% d'admis au niveau II et 100% d'admis au niveau III, y compris six des élèves du CMI que l'école a présentés à l'examen du CEP et au concours d'entrée en sixième.



Première promotion des élèves de la Kinder's House de Banock 2008-2009

Signalons aussi que sur les 25 boursières que nous avons sélectionnées l'année dernière, seules 19 sont revenues en 2008-2009. Parmi celles-ci, 17 ont normalement évolué pour les classes supérieures et deux ont repris leur classe à cause surtout des problèmes de santé comme, par exemple, les problèmes d'audition.

Les difficultés rencontrées, qui ont été pour nous des opportunités d'apprentissage, sont entre

autres, le manque d'aire de jeu pour les enfants. Une de nos élèves a refusé de faire le saut à l'épreuve d'Education Physique et Sportive du CEPE parce qu'elle affirmait n'avoir jamais fait ce genre d'activités. Par ailleurs, parce que nous n'avons pas payé notre contribution pour la FENASSCO cette année, nous n'avons pas présenté les athlètes.



Le nouveau bus de transport des élèves de la Kinder's House de Banock

Toute l'équipe éducative adresse un grand merci à l'Organisation pour le bon encadrement, la présence du matériel didactique, les deux nouvelles salles de classe du CM1 et du CM2, et l'achat d'un bus d'une grande capacité pour le transport des enfants.



Les deux nouvelles salles de classe de la Kinder's House de Banock à la rentrée scolaire 2009-2010

Mme NGOKO Delphine,
Directrice de la Kinder's House de Banock

☞ Vulgariser l'outil informatique et l'anglais auprès des jeunes des zones rurales

Comme toutes les autres années, s'est déroulée à la Kinder's House de Banock les cours de vacances en Informatique et en anglais. Le principal but était de former les enfants en ce qui concerne les NTIC (Nouvelle Technologie de l'Information et de la Communication) aussi bien qu'en Anglais car nous sommes dans un Pays Bilingue. Cette année 2008/2009 a compté plus d'élèves que les années passées soit un total de 50 élèves de la SIL en Sixième. Nkipentchui partage avec ses lecteurs ce rapport de la facilitatrice, Mademoiselle Ornella Toukam Kezi.



Les cours étaient répartis en fonction des niveaux, c'est-à-dire que les plus petits (de la SIL au CE1) recevaient des notions très élémentaires (calquées sur leur programme) tandis que ceux du CE2 jusqu'à la classe de 6^{ème} recevaient des notions un peu plus complexes. Pour cela, les participants étaient répartis en deux groupes : les élèves des classes élémentaires dans le premier groupe, lequel était programmé les lundis et les mercredis, les autres dans un deuxième groupe, ce dernier programmé les mardis et les jeudis. Les vendredis étant réservés aux séances de révision suivies d'évaluations très relaxes.

Nous avons été agréablement surpris de constater une nette augmentation des effectifs par rapport à l'année antérieure, ce qui signifie une prise de conscience des parents d'élèves sur l'importance du bilinguisme et de l'informatique dans un pays comme le nôtre (Cameroun) aussi bien que dans tout le monde entier, ce qui est salubre parce que ces outils donnent accès au plus grand réseau de communication du monde (Internet). Ceci n'étant possible qu'en passant par l'outil informatique (l'ordinateur), justifiant ainsi une fois de plus la pertinence du choix de l'AFFAMIR de former les enfants dès le bas âge dans ce domaine.



Mlle TOUKAM en plein cours d'informatique avec ses élèves

Le constat négatif a été relevé au niveau de l'irresponsabilité de certains parents qui continuent à laisser les enfants sales malgré les efforts fournis par les instituteurs. Cette mauvaise attitude des parents nous a donc poussés à dispenser des cours d'éducation morale et d'hygiène au début de chaque leçon.

Les difficultés n'étaient pas aussi nombreuses cette fois, mais nous pouvons néanmoins citer quelques unes. Nous avons constaté que la majorité des élèves avaient plus de difficultés en lecture (français et anglais), ce qui a constitué un obstacle majeur au bon déroulement des séances de formation.



Les élèves en plein cours d'anglais ces vacances 09

Cette insuffisance se traduisait de la manière suivante : quant certains élèves avaient déjà lu, compris et retenu, la pratique devenait facile. Par contre, ceux qui ne savaient pas lire

rencontraient d'énormes difficultés au moment de la pratique. Nous avons aussi constaté que les élèves (grands comme petits) avaient de la peine à former des lettres lors des activités écrites.

Pour résoudre tous ces problèmes de lecture qui pourront à la longue constituer un sérieux handicap pour les enfants, nous avons suggéré aux enseignants de français de multiplier les heures de lecture avec les élèves par semaine. En ce qui concerne l'écrit, la solution serait d'encourager les parents d'inscrire leurs enfants à la maternelle au début de leur cursus scolaire.

Mademoiselle Ornella Toukam Kezy
Formatrice

Kinders House de Penka Michel : un baptême de feu réussi !

La KHPM a commencé dans de nouveaux locaux et trois nouvelles (CEII, CMI et CMII) classes ont été créées au début de l'année scolaire 2008-2009. En plus, l'école a eu un nouvel encadrement suite à la promotion de l'ancien Directeur. Le Directeur de l'école raconte alors aux lecteurs de Nkipentchui comment s'est passé ce qui pour l'école et pour lui était un baptême !



Malgré le fait que nous étions dans nos propres structures cette année scolaire et que notre autorisation de fonctionnement a été accordée dès novembre 2008, notre effectif est resté insuffisant par rapport aux objectifs (185 contre 405 élèves attendus), passant même de 185 en début d'année à 183 en fin d'année.

Sur le plan pédagogique, nous avons toujours bénéficié de l'appui du Coordinateur des Opérations, ancien Directeur de l'école et de l'appui pédagogique des deux membres du Conseil d'Administration de AFFAMIR et responsables du secteur éducatifs, lesquels ont effectué au cours de l'année trois visites d'orientation et de soutien. Signalons aussi l'appui de l'Inspection de l'Education de Base

de l'Arrondissement de Penka Michel qui nous a invités à deux séminaires qu'elle a organisés.

Avec tous ces efforts, nous sommes arrivés aux résultats suivants en fin d'année : 100% de réussite pour le niveau I ; 80% au niveau II et 90% au niveau III, soit un taux de réussite global de l'ordre de 92%. Toujours au niveau des performances, le taux de couverture des programmes a été de 100 % dans toutes les classes.



Remise des bulletins aux élèves de l'école en Juin 09

La remise des bulletins aux élèves du primaire a eu lieu le 12-06-2009. A cette occasion, Mr l'Inspecteur de l'Arrondissement de l'éducation de base de Penka – Michel était à l'école. Il a primé les trois premiers de la SIL, CP, CEI et les deux premiers du CEII et CMI, ce qui faisait au total un don de treize livres. Cela témoigne une fois de plus d'une bonne relation avec l'Inspection, qui, au vu des 100 % du CEP, ne peut que nous apporter ce soutien.



Une image de la nouvelle école Kinder's House de Bandja à cette rentrée scolaire 2009-2010

L'évaluation de notre personnel au courant de l'année nous a amenés à nous séparer d'un de nos enseignants. Ceci est un signal fort qui prouve qu'à la Kinder's House il n'y a pas de place pour la médiocrité.

Nous voudrions adresser nos sincères remerciements à AFFAMIR et plus précisément l'association Amigos de AFFAMIR pour tout l'appui que ces deux structures apportent à nos enfants et à la communauté toute puisque ces enfants c'est la société de demain.

Je voudrais citer, entre autres, cette belle école moderne et équipée, dotée d'eau, d'électricité et d'une barrière qu'elle a mise à notre disposition et à la disposition de nos enfants, le bus de transport, les séminaires de recyclage pour les enseignants et leur suivi et encadrement permanent.



Une partie des bâtiments flambants neufs de l'école Kinder's House de Bandja

André SIPOUWO

Directeur

Kinder's House de Penka Michel

☞ Volontarisme : donner s'apprend et aide à apprendre!

Depuis l'année dernier, Ornella Toukam consacre une grande partie de ses vacances à donner un peu de son énergie et de son temps aux enfants de Banock. Cette année encore, elle a encadré au mois de juillet et une partie du mois d'août, une cinquantaine d'enfants, certaines en anglais, d'autres en informatique et enfin quelques un dans les deux matières.

Dés le mois de mai 09, des listes ont été ouvertes pour l'inscription des enfants de la communauté pour ces cours de vacances d'un genre particulier : apprendre un peu d'anglais et d'informatique tout en s'amusant. Telle est la devise de cette activité. En effet, la participation est totalement libre, vous venez aujourd'hui, demain et après demain si vous aimez et si vous avez du temps. Il n'y a donc pas d'appel au début des cours, ni de devoirs, rien n'est faux, tout le monde a la parole, etc. Bref, tout se passe dans une atmosphère entièrement relax.

De son côté, Ornella TOUKAM apprend à connaître les autres et à se connaître elle-même. Ainsi, elle avoua comprendre maintenant beaucoup de situation : l'importance du message dans l'enseignement ; la difficulté de persuader l'autre de faire une chose ou l'autre lorsqu'on a aucune autorité sur elle et lorsqu'on n'a pas le droit d'utiliser les moyens coercitifs (fouet ou autre punition corporelle) ; la difficulté de maîtriser ses émotions, etc.

Bref, cette fois encore, elle aura appris sur les autres comme sur elle-même. Pour elle c'est cela le principal résultat de ce volontariat : apprendre à donner tout en apprenant sur elle-même.

Serge Patrick Ndé
Responsable Administratif et Financier
AFFAMIR

☞ **Bref bilan de l'enseignement de l'anglais dans les Kinder's House**

Les cours se sont très bien déroulés au courant de l'année. Les maîtres d'anglais (Richard et Claudia) se sont attelés à finir tout le programme au début du mois de mai ceci pour pouvoir faire des révisions avant les examens officiels qui ont été bons dans l'ensemble dans nos Kinder's House où nous avons présenté 06 candidats au concours d'entrée en 6^{ème} à Banock et les 06 ont passé et quant à la KHPM nous avons 05 élèves sur 06 qui ont eu l'entrée en 6^{ème} et 100 % au CEP dans les deux écoles. En dehors de leur problème de santé ils (les deux maîtres d'anglais) ne se plaignent de rien.

Emmanuel FONKOU,
Pedagogical counsellor English

Carte blanche à... Maurice TCHOUANG, Inspecteur d'Arrondissement de l'Education de Base de Penka Michel

☞ **« Il n'y a pas de progrès sans reniement permanent du présent »**

Depuis son arrivée à Penka Michel il y a quelques années, Mr. Maurice TCHOUANG, Inspecteur d'Arrondissement de l'Education de Base de Penka Michel, n'a pas cessé de donner et de se donner pour aider AFFAMIR à poursuivre l'implémentation de son programme d'éducation dont l'objectif final est la contribution à la transformation sociétale des populations de l'Arrondissement. Parce qu'il croit en cette organisation et en sa capacité de réaliser cette mission, il a voulu nous le confirmer dans cette interview.

Nkipentchui : Bonjour M. l'Inspecteur Maurice Tchouang : Bonjour M. le représentant de AFFAMIR

Nkipentchui : Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?



Maurice Tchouang : Je m'appelle Tchouang Maurice, né vers 1949 à Balessing, arrondissement de Penka-Michel, Professeur des Ecoles Normales

d'Instituteurs Hors-échelle ; 28 ans de service dans l'administration.

Nkipentchui : Depuis combien de temps êtes-vous à l'Education de Base dans l'Arrondissement de Penka-Michel et quel est votre plus beau souvenir à ce jour dans l'exercice de votre fonction dans cette localité ?

Maurice Tchouang : J'ai pris service en tant qu'Inspecteur d'Arrondissement de l'Education de Base de Penka-Michel le 4 octobre 2007. Mes plus beaux souvenirs concernent les deux trophées remportés aux jeux FENASSCO au cours des années 2007-2008 et 2008- 2009 en

tant que première délégation sur six dans le département. Je n'oublierai pas ma collaboration avec AFFAMIR dans le cadre de l'Education, ainsi que les bons résultats obtenus aux examens officiels pendant ces deux ans.

Nkipentchui : *Comment jugez-vous l'environnement social de Penka-Michel par rapport aux préoccupations scolaires ?*

Maurice Tchouang : Il y a lieu de relever que des efforts sont faits par les parents pour envoyer les enfants à l'école si l'on tient compte du taux de scolarisation qui se situe aux alentours de 75 %. Mais beaucoup reste encore à faire. S'agissant de l'encadrement, je dois me permettre de regretter les mauvaises habitudes acquises par les enseignants et qui sont entre autres : l'absentéisme, le retard, la paresse etc. Tout compte fait les responsables de l'Education de Base ont du pain sur la planche.

Nkipentchui : *L'ONG AFFAMIR (Association pour le bien-être de la Femme et des Familles du Milieu Rural) a fait de l'éducation son principal cheval de bataille pour gagner la lutte contre la pauvreté. Comment jugez-vous cette relation entre la bataille contre la pauvreté et l'éducation ?*

Maurice Tchouang : Les actions de AFFAMIR en faveur de l'éducation et qui sont entre autres le soutien au développement continue des habiletés des enseignants, la création des écoles et la pratique des taux de scolarité très bas par rapport aux investissements faits sont de nature à lutter contre la pauvreté et à participer à l'amélioration du rendement scolaire. On ne peut que souhaiter longue vie à ces activités afin que nous puissions demain être témoins du développement de nos communautés à travers leurs enfants dont l'épanouissement total est notre seule chance de survie dans un futur très proche et dans un monde très exigeant.

Nkipentchui : *Pourquoi avez-vous adhéré au projet de cette ONG d'organiser le recyclage des enseignants des écoles maternelles et primaires de Penka-Michel et particulièrement de ceux dénommés « maîtres des parents » ?*

Maurice Tchouang : Pour un encadreur, de surcroît responsable local de l'Education de Base que je suis, une telle question n'a pas lieu d'être. J'estime qu'ayant eu la chance de travailler dans mon arrondissement de naissance après tant d'années passées à l'éducation des

enfants dans d'autres localités de mon pays, je ne peux qu'être très disponible pour apporter ma petite contribution au développement de mes propres frères dans la mesure du possible.

Nkipentchui : *Vous avez toujours soutenu le projet de recyclage, et vous venez de prendre part à la septième (7^e) édition en animant le volet « NOUVELLE APPROCHE DE L'EVALUATION DES APPRENTISSAGES ». Pourquoi avez-vous porté votre intérêt sur ce volet ?*

Maurice Tchouang : Merci pour cette question très technique. En effet, je pense peut-être à tort ou à raison que cette nouvelle approche de l'évaluation des apprentissages est l'une des innovations ayant marqué significativement notre système éducatif depuis les années 1967 avec la création de l'IPAR qui demeure la réforme la plus influente en termes des potentialités de changement. En effet, c'est la première fois qu'il est demandé et exigé de l'enseignant qu'il tienne compte de tout le programme dans l'évaluation des apprentissages afin de donner une chance de réussite à chaque élève et à tous les élèves dans le cadre d'une promotion collective comprise non dans le sens de faire avancer les élèves n'importe comment, mais dans celui de mener progressivement ceux-ci vers la réussite grâce à l'aide apportée à tous et à chacun. On ne pouvait mieux appréhender une telle solution aux errements divers dans la gestion pédagogique.



Mr. L'Inspecteur lors de la remise des attestations à la fin du séminaire de recyclage des enseignants du primaire de Penka Michel d'août 09

L'enseignant ne peut réussir à former s'il ne maîtrise pas les contenus, les méthodes et s'il ne prend pas la peine de s'intéresser aux difficultés personnelles de chaque élève et aux problèmes du groupe-classe. Ceci demande une formation continue patiente, surtout que nous avons à faire à des maîtres sans formation pédagogique initiale et sans culture générale avérée. Si les enseignants de notre arrondissement peuvent bénéficier suffisamment de notre contribution et se retrouver à l'avant-garde d'une telle innovation, nous n'en serions que très honorés.

Nkipentchui : *Que suggérez-vous pour améliorer les services de AFFAMIR aux enseignants et plus largement aux populations de Penka-Michel ?*

Maurice Tchouang : Qu'AFFAMIR diversifie d'avantage ses activités en s'intéressant dans le cadre de la lutte contre la pauvreté aux problèmes de : l'emploi des jeunes, à la création des écoles professionnelles, à l'aide pour l'obtention des bourses d'études, aux établissements de formation bilingue, aux micro-projets procurant des revenus salariaux. Certes, ceci ne peut se faire que très progressivement. C'est pourquoi tous nos vœux de réussite accompagneront AFFAMIR.

Nkipentchui : *Comment envisagez-vous le devenir de notre pays d'abord, du monde ensuite, dans 20 ans ?*

Maurice Tchouang : Pour le devenir de notre pays, je fais confiance à l'avenir. Pour le devenir du monde dans 20 ans, je pense que comme toujours, les occidentaux et les asiatiques continueront de dominer économiquement le monde à cause de leur respect pour les principes et les lois qu'ils se sont fixés eux-mêmes ; à cause de l'homogénéité de leurs sociétés et de leurs pensées, à cause de leur sens de critique. Je pense que le peuple qui tirera son épingle du jeu sera celui qui aura adopté la remise en cause permanente comme moyen d'action, tant il est vrai qu'il n'y a pas de progrès sans reniement permanent du présent, c'est dire sans existence d'une remise en cause des pensées animées par un penser fort.

Nkipentchui : *Je vous remercie d'avoir honoré cet interview.*

Maurice Tchouang : C'est moi qui vous remercie.

Propos recueillis par

Emmanuel Kamtchebu

Membre du Conseil d'Administration

Responsable du Secteur Education

PARTENARIATS

☞ Wilde Ganzen et Stichting van AFFAMIR soutiennent l'achat d'un nouveau bus scolaire à la KHB

Depuis quelques mois la Fondation pour l'appui à AFFAMIR de Deurne et la Fondation Wilde Ganzen soutiennent AFFAMIR dans l'achat d'un nouveau bus scolaire pour les élèves de l'école Kinder's House de Banock. Eh bien, nous avons le plaisir d'annoncer aux parents d'élèves et à la communauté que depuis cette rentrée scolaire 2009-2010 le bus scolaire, une Coaster de 30 places, est bel et bien à l'école et assure désormais le transport des quelques 400 élèves que nous avons enregistrés cette année scolaire ! Son arrivée résoud plusieurs problèmes : d'abord celui du transport comode des nombreux élèves qui vivent loin de l'école et qui, parce que l'ancien bus était trop petit, devaient se serrer comme des sardines dans la boîte pour venir à l'école. Ensuite, certains enfants n'auront plus à se lever à 4h30 mn pour pouvoir prendre le bus à 5h30mn du matin. Enfin, l'école va enfin faire des économies sur les frais de carburant en réalisant moins de tours avec le nouveau bus qu'avec l'ancien.



Le nouveau bus de transport de l'école Kinder's House de Banock...



...et les enfants en rang pour prendre ce bus

☞ Huelva et l'Association Benicence Cultural Deportiva de Policías Locales (ABCDP) de Benicassim en Espagne construisent deux salles de classe à la KHB

Les précédents numéros de *Nkipentchui* vous informaient que la Diputación de Huelva a apporté, grâce à l'intermédiation de FECONS (Fundación para la Cooperación Norte - Sur), son partenaire espagnol, un appui financier à la construction et l'équipement d'une salle de classe à l'école KHB. Le soutien financier obtenu début 2009 de l'ABCDP a permis de porter cet investissement à deux salles de classe modernes et équipées en tables et chaises, et non plus à une seule. Les élèves et les enseignants de cette école ont eu l'agréable surprise de découvrir ce joyau en septembre dernier à la rentrée scolaire. L'école Kinder's House de Banock complète ainsi son cycle primaire complet allant de la maternelle au CM2.



Les deux nouvelles salles de classe de l'école Kinder's House de Banock en face des autres bâtiments de l'école

Dre. Céline SIKA
Coordinatrice de AFFAMIR

Et si on en parlait ?...

☞ **Refusons le sexisme : c'est un devoir citoyen !**

L'objet de cette rubrique c'est de sensibiliser nos lecteurs à un problème qui cause des dégâts parfois irréparables à ses victimes : les femmes. Et prévenir. Nous voulons vivre dans une société réellement égalitaire et démocratique. Pour cela, nous jugeons les attitudes et propos sexistes indignes et intolérables. Mobilisons-nous donc contre le sexisme en sensibilisant et en informant largement hommes et femmes à cette problématique.

La violence n'est pas seulement politique, culturelle, économique, raciale. Depuis la nuit des temps, dans toutes les sociétés du monde, dans toutes les couches sociales, sous toutes les formes, à toutes les étapes de la vie de la femme, et à cause des considérations socioculturelles, religieuses, idéologiques, mais surtout à cause du simple fait d'être femmes, ces dernières subissent aussi une autre forme de violence, la plus universelle, la plus silencieuse, la plus subtile, la plus pernicieuse, la plus impunie, mais pourtant soigneusement perpétuée au fil des siècles et transmise de génération en génération. Cette forme de violence est celle qui a des conséquences parfois irréversibles dues à l'ampleur des dégâts que le sexisme cause, parce que c'est de cela qu'il s'agit.

Mais au fait, c'est quoi le sexisme ? Il n'est pas facile de nommer ce mal pourtant aussi vieux que le temps, avec lequel on vit depuis toujours et qui, à force d'être banalisé, est devenu invisible, « normal ». Pourtant il faut bien lui donner un visage, à cette manifestation la plus criarde de la violence faite aux femmes, un mal profondément ancré dans la société.

Le sexisme c'est l'injustice grossière et tolérée depuis la nuit des temps envers cette moitié du ciel. C'est la discrimination dont les femmes sont victimes partout dans le monde, même dans les pays les plus développés, et qui les empêche de jouir de leurs droits les plus élémentaires.

La société, la famille et l'Etat continuent à gouverner le corps et l'esprit des femmes qu'ils considèrent toujours comme des enfants à qui on dit ce qu'ils doivent faire ou pas parce qu'on est convaincu de savoir ce qui est bien pour eux. On continue à considérer les femmes comme des enfants incapables de penser par eux-mêmes et de prendre une décision qui concerne leur vie, celle de leur famille, celle des enfants qu'elles mettent au monde, ou la vie de leur communauté. Certes, ils ne le font plus de façon aussi ouverte et directe que par le passé mais la triste réalité est là. Malgré les efforts de ceux et de celles qui ont compris la grossièreté et le caractère inhumain et injuste de cette situation qui dure depuis des temps immémoriaux, et qui se battent pour que la femme soit enfin considérée comme ce qu'elle est, c'est-à-dire un être humain avec des droits qui sont respectés et appliqués, les femmes sont toujours battues par leurs conjoints ou parents pour peu qu'elles osent penser différemment, exprimer leur point de vue, voter pour quelqu'un d'autre que celui qu'on lui a demandé de voter, faire un choix personnel, avoir un projet de vie personnel, choisir une religion autre que celle de son conjoint. Au Cameroun, au Maroc, au Mali elles n'ont pas le droit d'hériter, et au Soudan elles courent de sérieux risques comme celui d'être flagellées publiquement ou jetées en prison si elles osent porter un pantalon comme nous l'avons vu il y a quelques mois avec cette journaliste soudanaise qui a échappé à cette humiliation grâce à la pression internationale sur les dirigeants du Soudan.

Dans plusieurs autres pays, indépendamment du continent, elles ne peuvent pas exercer un emploi sans l'accord de leur époux, même si la loi le leur permet, parce que ces derniers ne vont pas hésiter à les frapper sans en être inquiétés outre mesure. Ici et là, les femmes ne peuvent pas toujours décider du nombre d'enfants qu'elles souhaitent avoir et surtout ne peuvent pas décider de mettre un terme à une grossesse,

même si celle-ci est le fruit d'un viol, d'un inceste, menace leur vie, ou si le fœtus souffre d'une malformation congénitale. Bien que ce soit la femme qui porte cette grossesse, quoi qu'il s'agisse de son corps, de sa vie, de sa santé, l'Etat, la famille, la société, l'Eglise lui refusent ce droit au nom d'une loi non dite, non écrite mais en vigueur, qui voudrait que ces acteurs contrôlent la vie, l'esprit, la sexualité des femmes pour mieux les dominer.



Deux femmes seulement parmi les dirigeants des nations les plus puissantes du monde !

Rares sont les Gouvernements qui, comme le Gouvernement socialiste espagnol de José Luis Zapatero, veulent en finir avec cette pratique honteuse, hautement préjudiciable pour les victimes, socialement destructrice et économiquement corrosive, et qui traduisent effectivement cette volonté politique courageuse dans des actes concrets et vraiment utiles et porteurs comme l'implication effective des hommes et des femmes dans la recherche des solutions à ce problème, la participation active et l'implication des femmes dans des sphères de prise de décision, l'éducation des filles et l'autonomisation des femmes. Le dernier acte du genre c'est cette loi sur la libéralisation totale de l'avortement dans les 14 premières semaines de la grossesse que le gouvernement socialiste de Zapatero veut faire adopter contre la volonté de l'Eglise et la droite, lesquelles ont organisé des marches à Madrid pour s'opposer à cette décision courageuse du gouvernement.

Pour Zapatero et son équipe, au-delà de leur volonté de promouvoir les droits des femmes, faire respecter et appliquer ces droits parce que ceux-ci sont des droits humains (ce qu'ils ne cessent d'ailleurs de faire depuis leur accès au

pouvoir en Espagne, notamment par des actes rarement vus dans d'autres pays - exception faite de quelques rares pays comme le Rwanda où les femmes sont majoritaires au Parlement- comme, par exemple, la nomination d'une femme au poste hautement sensible comme le ministère de la défense, une femme enceinte, la nomination d'une femme au poste de vice présidente, et la composition d'un gouvernement dont la moitié est composé de femmes, pour ne citer que quelques uns-, il s'agit de régler une fois pour toutes une question dont on n'en parle malheureusement pas souvent -les grossesses de cette nature- parce que n'étant pas considérée justement comme un problème, malgré les graves ravages qu'elle cause pourtant aussi bien sur les victimes que sur la société : traumatismes et séquelles indélébiles, la destruction des familles et de l'auto estime des femmes violées, l'avenir des jeunes filles violées hypothéqué, la souffrance morale, les difficultés financières et l'excès de travail pour les femmes qui doivent prendre soin des enfants victimes de malformation et de handicap, très souvent seules, et sans moyens, coût de la sécurité sociale dans les pays où l'Etat prend en charge la gestion de ces problèmes...



Carme Chacon, Ministre espagnole de la Défense passant les troupes en revue,... enceinte. Impensable il y a seulement quelques années !

Dans les marches organisées à Madrid par la Droite et l'Eglise conservatrices espagnoles contre l'adoption de cette loi, on trouvait des hommes, des femmes, des enfants qui disaient marcher pour la vie, parce que les fœtus sont des êtres humains sans défense, et qui ont des droits aussi parmi lesquels le droit à la vie. Comment sortir donc de cette situation sans piétiner les

droits des uns et des autres ? Par la prévention. En évitant que ce genre de situation n'arrive.

En donnant aux uns -les victimes surtout- les moyens d'éviter de se retrouver dans cette situation, cela permet à ces victimes de ne pas avoir à prendre des décisions trop souvent traumatisantes pour elles -l'on ne compte plus les cas de suicides résultants d'un avortement- et destructrices pour leur familles et la société. Cela leur permet aussi de se préparer une vie et de vivre une vie qu'elles auront choisie. Cela évite également à la société des tensions qui ne servent qu'à déstabiliser et retarder le développement et l'épanouissement des populations. Et cela permet enfin à nous tous de vivre en harmonie, dans une société juste et soucieuse du bien-être de ses membres. Ceci passe par le respect et l'application systématique de leurs droits fondamentaux et la promotion de l'égalité des opportunités pour tous, mais aussi par l'éducation qui sauvera les populations de l'ignorance et les aidera à reconnaître l'existence de ces droits, les respecter et les appliquer.



Leurs droits n'étant pas reconnus, les femmes doivent recourir à l'informel pour faire survivre leur famille

Au Mali dernièrement, au premier rang des manifestants contre l'adoption d'un Code de la Famille qui reconnaissait quelques droits aux femmes figuraient des hommes, des personnes de tout âge, mais aussi des femmes qui marchaient contre l'adoption d'un instrument qui améliorerait sensiblement la situation et la condition des femmes, et pour le respect de leur culture menacée par l'implantation forcée d'une

culture occidentale. Au Moyen Orient nous voyons régulièrement des femmes manifester contre l'adoption des lois favorables aux femmes. Pour des raisons plus ou moins identiques. Comme nous le voyons, partout sur notre planète, les femmes ne sont pas toujours tirées d'affaire. Elles restent une espèce en danger.

*Par Dre. Céline SIKA
Coordinatrice AFFAMIR*

Annonces: quoi de neuf?

Ce qui va se passer

☞ La VIIIème Assemblée Générale de AFFAMIR repoussée au 26 Décembre 2009

Jusqu'ici, les Assemblées Générales de AFFAMIR se sont tenues pendant les grandes vacances et plus spécifiquement au début des mois d'août. Au fil des ans, il est apparu que la période n'était pas la plus appropriée pour plusieurs raisons. Entre autres raisons, elle coïncidait avec la période de grandes récoltes et se situait en pleine saison des pluies. Ces deux situations empêchaient la plupart des membres de participer pleinement. En concertation avec les groupes de tontine, il a été convenu qu'elle se tiendra dorénavant pendant la saison morte. C'est ainsi que la 8ème assemblée générale a été fixée au siège de l'ONG ci à Banock le samedi 26 décembre 2009.



Membres d'un des groupes de femmes posant avec leurs primes lors de la dernière Assemblée Générale de AFFAMIR

***Christophe Takengne**
Coordinateur des Opérations*

Colophon

Nkipentchui, revue trimestrielle de AFFAMIR. Vous ne recevez pas *Nkipentchui* régulièrement ? Faites-nous le savoir en envoyant un email à affamircam@yahoo.fr.

Edition, production et supervision :

Dre. Céline SIKA

Mise en Page :

Dre. Céline SIKA

Rédacteur en chef : Jean Marc SIKA

Ont contribué à ce numéro : Céline SIKA, Christophe TEKENGNE, Delphine NGHOKO, Emmanuel FONKOU, MAFFO Béatrice, Serge Patrick Ndé, Ornella TOUKAM Kesy. Emmanuel KAMTCHEBU, Emmanuel FONKOU, André SIPOUWO.

Ce numéro ainsi que tous les autres numéros de cette revue sont téléchargeables sur la page web provisoire www.intervoc.de/affamir

Contributions :

Pour faire publier un article, veuillez nous contacter suffisamment à l'avance en envoyant vos contributions par courrier électronique (affamircam@yahoo.fr). La longueur souhaitée du texte est d'une page A4. L'éditrice se réserve le droit d'abrégé les contributions ou de modifier le style. En cas de changements significatifs, l'auteur sera consulté avant publication. Date limite pour l'envoi des contributions pour le numéro de Décembre 2009 : 20 Décembre 2009.